

Il y a dix siècles, cette Ukrainienne était l'une des femmes les plus influentes d'Europe. Mais son nom reste encore inconnu de beaucoup dans le monde, car la plupart des informations la concernant ont été détruites.

GALIMOV : En 1051, le roi de France Henri Ier ordonne à sa garde d'accueillir à la frontière du Royaume un chariot inhabituel. Elle transporte une femme qui n'a jamais vu Henri, parle une autre langue et représente un monde complètement différent. Mais très bientôt, elle deviendra sa femme.

DICTIONNAIRE : C'est ainsi que commence l'histoire d'une Ukrainienne qui est devenue reine de France. L'histoire d'Anne, fille du puissant roi Yaroslav le Sage. À Paris, on l'attendait et on plaçait en elle l'espoir de perpétuer la lignée royale.

LUNIAK : Le mariage du roi Henri Ier avec Anne a joué un rôle positif dans la vie de la cour royale et de tout l'État.

DELORM : Anne de Kyiv est l'arrière-grand-mère de nombreux monarques européens. La plupart des rois dont vous avez entendu parler descendent d'elle.

DICTIONNAIRE : Parmi ses descendants, on trouve Marie Stuart, la reine Victoria et même l'actuelle reine d'Angleterre, Elizabeth II. Mais pourquoi, au lieu d'occuper une place d'honneur au panthéon des monarques européens, Anne a-t-elle été oubliée pendant des siècles?

DELORME : C'est tout à fait atypique dans l'histoire française, je ne connais pas d'autres cas similaires.

GALIMOV : Aujourd'hui, les historiens européens affirment que cela pourrait être dû au caractère bien trempé de cette femme ukrainienne, auquel la société patriarcale de l'Europe médiévale n'était pas préparée. Mais est-ce vraiment possible ?

ALFYOROV : Peut-être qu'Anne a gêné quelqu'un !

GALIMOV : Son nom est associé à des secrets qui auraient dû rester à jamais enfouis dans les ténèbres du Moyen Âge. Des secrets qui peuvent nous éclairer sur notre rôle dans l'histoire de l'Europe.

YASINETSKA : C'est une question de vie ou de mort !

GALIMOV : Dans cette enquête, nous allons essayer de rassembler des faits épars et de les assembler pour reconstituer l'histoire de la vie de la reine Anne, qui est restée secrète jusqu'à aujourd'hui.

DELORME : Il s'avère qu'elle n'était pas seulement l'épouse du roi.

GALIMOV : Qui est cette personne qui se tient entre Anne et Henri ?

DICTIONNAIRE : Les réponses révèlent une nouvelle héroïne de notre histoire, dont on peut être fier : une femme forte et déterminée qui atteint ses objectifs !

GALIMOV : L'Église a soigneusement gardé cette information secrète pendant plus de 1000 ans.

DICTIONNAIRE : Qui était la reine Anne et pourquoi a-t-elle payé de sa place dans l'histoire ?

DELORME : Le Vatican a toujours caché quelque chose.

ALFYOROV : C'est une énigme que nous allons essayer de résoudre.

GALIMOV : Anne a disparu de l'histoire et mille ans se sont écoulés depuis. Je commence cette enquête par son dernier lieu de résidence : la France. Je me suis rendu à Paris pour rencontrer quelqu'un qui, tout comme nous, s'intéresse au sort de cette reine inconnue.

Dans une petite pièce d'une vieille maison, non loin de Versailles, se trouve le bureau de l'historien Philippe DELORME. Depuis plusieurs années, il mène une enquête active sur l'affaire de la reine Anne.

DELORME : Anne est un personnage historique extrêmement mystérieux. C'est ce qui la rend si fascinante. Une petite princesse, âgée d'à peine dix-huit ans, voyage de Kyiv à Paris, puis disparaît des pages de l'histoire. Elle

est pratiquement oubliée, on ne parle plus d'elle pendant des années, on ne se souvient plus d'elle.

GALIMOV : Pendant plusieurs années, les recherches sur Anna sont restées vaines. À un moment donné, DELORME a même commencé à croire que son personnage était une fiction. Puis, soudain, il est tombé sur un détail qui pourrait être lié à sa disparition.

DELORME : Il est extrêmement difficile de faire des recherches sur son histoire. Il existe très peu de documents. Mais j'ai trouvé quelque chose de vraiment impressionnant.

GALIMOV : Philippe DELORME m'organise un rendez-vous à la Bibliothèque nationale de France. C'est l'un des plus grands dépôts de livres anciens au monde. Difficile d'imaginer combien de secrets du passé sont conservés dans ce complexe ultramoderne.

GALIMOV : Bonjour , Monsieur DELORME!

DELORME : Bienvenue ! Entrons tout de suite !

GALIMOV : Au début, nous n'avons que quelques informations sur Anne. Nous savons qu'elle fut la seule Ukrainienne à devenir reine de France. Mais pourquoi et dans quelles circonstances le monarque français l'a-t-il choisie, elle, une jeune fille venue de contrées très lointaines ?

DELORME : Tenez, s'il vous plaît !

GALIMOV : La réponse à cette question nous permettra peut-être de mieux comprendre qui et pourquoi a détruit toutes les informations sur Anne. Elles sont cryptées dans un dessin ancien.

GALIMOV : Qu'avez-vous réussi à découvrir ?

DELORME : C'est l'un des plus anciens livres sur l'histoire de France. Il s'agit de l'abbaye royale de Saint-Denis.

DELORME : Des rois et des reines y étaient enterrés. Ils conservaient également des trésors, des couronnes et de précieuses reliques. Il y a une description de ces objets dans le livre. Ce dessin m'a intéressé – regardez, la couronne royale !

GALIMOV : Quel était le lien entre cette couronne et Anne ?

DELORME : Voici la description de la couronne de Saint Louis, un descendant d'Anne de Kyiv, qui vécut deux siècles après elle. Et, d'après la description du dessin, il y avait un rubis sur sa couronne.

YASINETSKA : C'est une mystérieuse jacinthe. Une variété de rubis.

DELORME : Voici cette grosse pierre au sommet. Il y a d'autres gravures ici où vous pouvez l'observer plus en détail. Il est dit ici qu'il l'a reçue de sa grand-mère, la reine Anne.

YASINETSKA : Ce rubis pesait 278 carats. C'est une pierre énorme.

GALIMOV : Philippe DELORME pense que ce rubis faisait partie des trésors envoyés à Paris par Yaroslav le Sage en dot pour sa fille Anne.

Anne de Kyiv a donc emporté avec elle de nombreux bijoux en France ?

DELORME : Nous n'avons pas de description précise de sa dot. Mais j'ai découvert quelque chose d'intéressant. Sa tante Maria Dobronega, sœur du roi Yaroslav, a épousé le prince polonais Casimir de Mazovie. J'ai trouvé une description de sa dot. Il est dit qu'elle a apporté à son mari de nombreux vases en or et en argent, des harnais de chevaux coûteux et de nombreux objets de valeur.

YASINETSKA : Les chroniques polonaises rapportent que grâce à cette dot, le trésor public a été renfloué.

LUNYAK : Je pense que le roi Yaroslav le Sage, en mariant sa fille au roi Henri Ier, a donné une dot beaucoup plus importante que lorsqu'il a marié sa sœur Marie Dobronega au roi de Pologne.

ALFYOROV : Cela représenterait des millions de dollars aujourd'hui.

DELORME : Nous supposons qu'Anne a apporté des pierres précieuses, car elles sont très chères, mais prennent peu de place et sont faciles à transporter.

Des pièces d'or, très prisées en Europe occidentale. Et bien d'autres objets de valeur, par exemple des peaux d'animaux, car à Kyiv, à cette époque, on extrayait beaucoup de fourrures.

GALIMOV : C'était une somme incroyable pour le royaume de France.

LUNYAK : Il y avait de l'or en Roussie, bien plus qu'en France. Autrement dit, plusieurs charrettes remplies de bijoux en or, de pièces et de pierres précieuses ont bel et bien été envoyées en France. On peut le supposer.

GALIMOV : Il s'avère donc qu'elle a apporté une somme telle qu'elle pouvait largement combler le budget français ?

DELORME : Oui, c'était une part importante. Elle a probablement apporté avec elle en France un tas d'objets exotiques qui ont surpris son mari Henri Ier et toute la cour de France.

GALIMOV : Les fouilles de Philippe DELORME, basées sur un dessin d'un livre ancien, révèlent des faits peu connus sur Anne. Il s'avère qu'elle arrive à Paris dans un carrosse littéralement rempli à ras bord d'or et de bijoux. L'argent est le mobile de la plupart des crimes. Y aurait-il un lien dans cette histoire entre une telle dot pour Anne et la destruction de toutes les informations la concernant ?

ALFYOROV : La disparition du nom d'Anne des chroniques françaises a été bénéfique pour quelqu'un. Nous comprenons clairement qu'Anne a croisé le chemin de quelqu'un.

LUNYAK : Anne aurait pu être victime d'intrigues de cour.

DELORME : Bien sûr, le roi avait un intérêt financier dans ce mariage. Il faut comprendre qu'il dirigeait une France complètement différente de celle que nous connaissons aujourd'hui. On peut dire qu'Anne s'est retrouvée sur les terres des seigneurs féodaux médiévaux. Kyiv était alors une ville très puissante, l'une des plus grandes d'Europe, tant par sa population que par son influence culturelle et commerciale. Anne, en effet, arrive dans un pays à la situation politique interne complexe et à l'attitude patriarcale envers les femmes. Elle est issue d'un monde raffiné, respectueux des femmes. Sa mère, la princesse suédoise Ingigerda-Irina, était très instruite, parlait plusieurs langues, était très courageuse, et a même participé à des campagnes militaires avec son mari. Et Anne, qui a grandi dans une telle atmosphère, se retrouve dans un monde moins raffiné que celui auquel elle est habituée.

GALIMOV : Avec Philippe DELORME, nous souhaitons percer cette histoire mystérieuse. Il poursuivra son travail dans les archives françaises, espérant trouver quelque chose que nous aurions pu manquer. Et j'ai une autre tâche devant moi. Comprendre qui et quoi a bien pu déranger Anne ?

Mais pour cela, il nous faut remonter le temps, à l'époque où elle n'était pas encore à Paris.

GALIMOV: Aujourd'hui, la France est un pays très développé, avec de bonnes routes, une population qui vit bien et un immense territoire sous un même drapeau. Mais au XIe siècle, Anne voyait les choses différemment. L'État ressemblait à un patchwork : un ensemble de petites terres dirigées par des seigneurs féodaux constamment en guerre les uns contre les autres.

GALIMOV : À cette époque, les possessions du roi se limitaient aux terres autour de Paris. Le royaume était au bord de l'effondrement. Pour reprendre le contrôle de la situation, le monarque avait besoin de soutien politique et de ressources.

LUNYAK : Sous le règne d'Henri Ier, de nombreux seigneurs féodaux importants se croyaient dignes du trône de France.

ALFYOROV : Les seigneurs féodaux français, même les plus proches parents, souhaitent tous une chose : la mort d'Henri, ils veulent tous changer la dynastie.

GALIMOV : Le plus gros problème d'Henri est qu'il n'a pas d'enfant de ses précédents mariages et qu'il n'a personne à qui transmettre sa couronne. Par conséquent, Anne, ayant donné naissance à un héritier, perpétue la dynastie royale, et sa fortune renforce la position du roi.

LUNYAK : Avec l'arrivée d'Anne, on assiste à un essor de la construction, à l'édification de nombreuses églises et monastères.

GALIMOV : Pourquoi alors toutes les informations sur Anne ont-elles été effacées ? Je veux suivre son parcours en France pour résoudre ce mystère !

GALIMOV : La grande histoire d'Anne en France commence avec la ville de Reims, située à 150 kilomètres à l'est de Paris. Au Moyen Âge, c'était un important centre religieux. C'est ici que se trouve un monument sacré : la somptueuse cathédrale de Reims, où les monarques français ont été couronnés pendant des siècles.

En 1051, le mariage d'Henri Ier et d'Anne de Kyiv a eu lieu à Reims. Lors de la cérémonie, elle a reçu le titre de reine de France.

YASINETSKA : La première femme a être couronnée à Reims. C'était la première reine, nous n'en connaissons pas de tels cas auparavant. Il y a donc eu un couronnement et une onction royale à Reims.

GALIMOV : Le professeur Patrick DEMUY m'attend dans la cathédrale. C'est l'un des historiens français les plus réputés, spécialisé dans le Moyen Âge.

GALIMOV : Bonjour, Monsieur DEMUY !

DEMUY : Bonjour ! Allons faire un tour dans la cathédrale.

GALIMOV : Le professeur estime qu'il vaut la peine d'examiner de plus près la cérémonie elle-même. Il se pourrait que des personnes de l'entourage royal aient eu leurs propres arrière-pensées dans l'union d'Anne et d'Henri.

ALFYOROV : Tout le monde essaie de faire connaissance, tout le monde essaie de se présenter, car la reine arrive. Un nouveau joueur inconnu sur un nouvel échiquier politique.

GALIMOV : C'est ici que l'histoire d'Anne en France a commencé.

DEMUY : Les murs que nous voyons aujourd'hui ne sont pas ceux du temple qu'elle a vu, car cette cathédrale gothique a été construite seulement 160 ans après le mariage d'Anne et d'Henri.

Mais c'est un lieu historique, l'ancienne église se trouvait juste ici, mais elle était plus petite, plus basse, construite en bois et n'avait pas de voûtes en pierre aussi hautes qu'aujourd'hui.

GALIMOV : Mais même dans l'église reconstruite, on ressent l'esprit de l'histoire et la grandeur des événements qui s'y sont déroulés. Le mariage d'Anne et d'Henri eut lieu le jour de la Sainte Trinité. Les personnages les plus influents du royaume se rendirent à Reims.

En un instant, tous, et même le roi lui-même, découvriront la mariée pour la première fois. À l'époque, c'était une pratique courante pour ce genre de mariage. Anne se sentit mal à l'aise, ne comprenant pas encore la langue et ignorant totalement ce qui allait se passer.

Désormais, elle s'appelle reine Anne. Au Moyen Âge, cette couronne signifiait que Dieu lui-même lui donnait le droit de gouverner l'État et les autres. Il n'y avait plus de retour en arrière possible, et sa vie allait changer.

En réalité, en recevant le statut de reine, Anne tomba dans un piège. Et nous devons retrouver la trace de celui dont le plan se réalisait à ce moment-là.

GALIMOV : Existe-t-il des preuves documentaires des événements qui se sont déroulés dans cette cathédrale le jour du mariage ?

DEMUY : Je peux vous montrer ce document. Il s'agit d'une illustration tirée de la première histoire officielle de France, la Grande Chronique française.

Devant nous se trouve une image de la reine Anne. Bien sûr, ce n'est pas un portrait de son vivant. Mais il est fort possible qu'elle soit blonde, car sa mère était une princesse suédoise, d'où viennent ses origines.

Et voici le roi. Il avait quinze ans de plus qu'elle. Ils se tiennent la main : c'est un symbole d'union, un rituel de mariage. Mais attention à celui qui les bénit : c'est une figure influente de l'Église, Guy de Soissons, archevêque de Reims.

Il est considéré comme presque le plus important de France, car le roi lui-même l'écoute.

GALIMOV : Pensez-vous que l'évêque ait pu influencer le choix d'Henri ?

DEMUY : J'ai un document très intéressant, daté de l'époque où Anne était certainement encore en vie.

GALIMOV : Qu'est-ce qui est écrit ici ?

DEMUY : Je peux le lire en latin.

DEMUY : Le texte dit que le roi Henri a envoyé des prêtres demander la main de la fille du prince Yaroslav, nommée Anne.

GALIMOV : Les ambassadeurs du roi se rendent à Kyiv pour demander la main de la fille du roi de la Rous' de Kyiv. Yaroslav le Sage envisage de donner sa fille à un représentant de la dynastie capétienne. Les ambassadeurs sont inquiets, et Henri a ordonné d'obtenir le consentement malgré tout.

YASINETSKA : Il était très important pour Henri Ier de donner à sa dynastie plus de légitimité, d'importance, de respectabilité et d'autorité, et c'est pourquoi le mariage avec Anne était si important, avec une représentante d'un État très important, politiquement puissant et culturellement développé, la Rous' de Kyiv.

DEMUUY : Ce texte du XIe siècle révèle des détails intéressants : les envoyés avaient reçu un autre ordre secret, non du roi, mais des autorités ecclésiastiques, de retrouver les reliques du pape Saint Clément au cours de leur voyage.

GALIMOV : Ce sont des reliques sacrées très importantes pour le monde chrétien. Elles étaient conservées à Kyiv par Yaroslav le Sage. Tous les chefs religieux souhaitaient les posséder, car à cette époque, la présence et le nombre d'objets sacrés renforçaient le pouvoir et l'autorité.

DELORME : Saint Clément est un pape qui a vécu au Ier siècle et qui, selon la légende, a été ordonné par l'apôtre Pierre lui-même. Il est allé prêcher sur les rives de la mer Noire, l'actuelle Crimée, où il a été torturé par des païens. Une ancre lui a été attachée au cou et il a coulé dans la mer Noire.

YASINETSKA : On trouve même des références à lui dans la Bible, dans l'une des épîtres de l'apôtre Paul. Les reliques de Saint Clément étaient le symbole de l'Église, qui sanctifiait l'autorité de l'Église française.

GALIMOV : Un document vieux de mille ans révèle donc que l'influent archevêque de Reims s'intéressait aux reliques et donna l'ordre secret de les rechercher à Kyiv.

Mais les ambassadeurs français ont-ils reçu ces reliques ?

Il n'existe aucun fait permettant de le prouver. Cependant, il est fort probable que le roi Yaroslav le Sage ait pu les intégrer à la dot de sa fille.

ALFYOROV : Chaque fille de Yaroslav le Sage a reçu une partie des reliques du pape Clément de Rome.

GALIMOV : Il n'existe qu'une seule possibilité de vérifier si les reliques faisaient partie de la dot d'Anne. La bibliothèque Carnegie se trouve près de la cathédrale de Reims. Ici, dans un caveau spécial, est conservée l'une des reliques les plus précieuses de l'État français : le célèbre Évangile de Reims, un livre ancien qui, selon la légende, aurait été apporté en France par la reine Anne. C'est un ouvrage si rare et précieux qu'une seule personne au monde a le droit de le toucher : Coline GOSCINIAK, experte en manuscrits anciens. Elle a accepté de nous aider dans nos recherches sur les traces d'Anne.

GALIMOV : Comme c'est beau !

GOSCINIAK : Oui !

GALIMOV : Si un objet de la dot d'Anne a été préservé, peuvent-ils en savoir plus sur d'autres choses ici, en particulier, sur les reliques de saint Clément ?

GALIMOV : C'est probablement l'un des livres les plus importants de notre histoire.

GOSCINIAK : Oui, c'est aussi l'un des livres les plus précieux de notre bibliothèque. Nous savons que ce manuscrit a été utilisé pour les couronnements des rois de France.

GALIMOV : Les rois de France posaient donc leurs mains comme ceci ?

GOSCINIAK : Exactement !

GALIMOV : Sur la couverture ?

GOSCINIAK : Oui, mais ce n'est pas la couverture originelle de ce manuscrit. Dès l'origine, ce livre était décoré de manière très coûteuse, notamment avec un morceau de la croix vivifiante sur laquelle Jésus a été crucifié. On peut supposer que c'est pour cette raison que le livre a été utilisé comme livre de couronnement. Cependant, pendant la Révolution française, la précieuse reliure du manuscrit a disparu.

GOSIGNYAK : La première partie que vous voyez est écrite en cyrillique et date du XI^e siècle. D'après la graphie et les dessins, on peut supposer que ce livre a été créé en Ukraine.

GALIMOV : On ne peut qu'imaginer à quoi ressemblait notre État si de tels chefs-d'œuvre y avaient été créés il y a mille ans. Le simple fait de réaliser que cet Évangile a accompagné Anne lors d'un long voyage et qu'elle a récité des prières en touchant ces feuilles est époustouflant.

GOSCINIAK : Mais la deuxième partie est écrite en glagolitique, qui est également un alphabet slave, et date de 1495. Elle a été créée à Prague.

GALIMOV : Savez-vous où se trouvent les autres objets de la dot d'Anne ?

GOSCINIAK : Je sais que certains pensent que ce livre a été apporté en France par Anne de Kyiv, en l'honneur de son mariage avec Henri I^{er}. Mais nous n'avons aucune preuve pour étayer cette théorie.

GALIMOV : Voulez-vous vraiment dire que ce livre n'a aucun lien avec Anne ?

GOSCINIAK : Aucun lien direct entre Anne et ce manuscrit n'a été prouvé.

GALIMOV : C'est le seul livre du dépôt qui ait été écrit en Ukraine et qui date de l'époque où Anne vivait. Malgré cela, les historiens français remettent en question son appartenance à la reine de Kyiv.

ALFYOROV : Anne a emporté de nombreux livres, car c'était le livre qui avait également de la valeur à l'époque. Et nous savons que Yaroslav le Sage a créé un centre de copie de livres. Anne a donc emporté plus d'un livre avec elle. Croyez-moi, c'était un grand nombre de livres qui l'accompagnaient.

GALIMOV : Mais un autre élément est plus important dans notre enquête. L'Évangile de Reims ne fournit aucune information sur la dot d'Anne. Y trouvait-il les mystérieuses reliques de Saint Clément ?

En recherchant dans les archives de Reims, j'ai découvert des preuves indirectes. Des manuscrits anciens mentionnent qu'après l'arrivée d'Anne à Paris, des rumeurs ont commencé à circuler : on disait que la reine possédait des reliques miraculeuses. Et comment expliquer qu'à l'époque, elle ait donné naissance aux héritiers du roi les uns après les autres ?

YASINETSKA : Certaines chroniques affirment qu'en réalité, l'aîné est né la première ou la deuxième année après le mariage.

GALIMOV : La précédente épouse d'Henri est morte en couches, comme beaucoup d'autres femmes et de bébés à cette époque. Au Moyen Âge, accoucher était mortellement dangereux. Les femmes disaient au revoir à tous leurs proches la veille de l'accouchement et devaient rédiger un testament.

LUNYAK : C'était une époque d'insalubrité et de manque de soins médicaux. Les statistiques montrent qu'un tiers des femmes en couches mouraient pendant ou immédiatement après l'accouchement.

GALIMOV : Par conséquent, lorsque la reine donna naissance à son premier enfant, tout le monde était dans une terrible tension. La pérennité de la dynastie en dépendait. Aujourd'hui, il est difficile de croire que ces naissances se déroulaient il y a mille ans. Il y avait beaucoup de monde dans la chambre de la reine, des courtisans, le roi lui-même – chacun devait s'assurer que c'était bien Anne qui allait accoucher, qu'un garçon naîtrait et que l'enfant ne serait pas remplacé. S'il y avait le choix entre sauver la mère ou l'enfant, ils choisiraient le bébé sans hésiter.

Malgré la présence de personnes dans cette pièce qui souhaitaient la mort d'Anne et de son enfant, qui souhaitaient la fin de la dynastie, la reine donna naissance à un garçon en bonne santé. Le futur roi Philippe.

DELORME : Le nom de Philippe a probablement été choisi par Anne, il était auparavant inconnu en Occident. Ce nom venait d'Ukraine, et vous l'avez reçu de Byzance.

YASINETSKA : Anne a sauvé la dynastie capétienne de l'extinction.

GALIMOV : La reine se fait maintenant de plus en plus d'ennemis.

Premièrement : l'Église, qui est à la recherche de reliques sacrées – des reliques qu'Anne aurait pu posséder.

Secondement : les rivaux du roi, qui veulent lui succéder sur le trône. Leurs plans ont été contrecarrés par l'aîné de la reine.

Mais qui a-t-elle pu croiser si souvent qu'elle a été littéralement effacée de l'histoire pour mille ans ?

Dans un manuscrit ancien, Coline GOSCINIAK trouve un indice qui pourrait répondre à cette question.

GOSCINIAK : C'est ici, sur cette page, regardez cette inscription.

GALIMOV : Curia Regis.

GALIMOV : On ne sait pas encore exactement ce que signifient ces deux mots mystérieux en latin, mais ils pourraient être liés à la disparition d'Anne.

GALIMOV : Exactement ! La Curia Regis est un conseil composé des personnes les plus puissantes du royaume, qui prenait les décisions les plus importantes, par exemple concernant la répartition des terres.

GALIMOV : Il ne s'agissait pas de simples parcelles de terre. Par décision de la Curia Regis, quelqu'un pouvait devenir le seul dirigeant d'une partie importante de la France, et ainsi concentrer entre ses mains des sommes colossales et un pouvoir illimité. Les membres de la Curia Regis prenaient des décisions fatidiques susceptibles de provoquer une vengeance sanglante, voire une guerre.

Depuis des temps immémoriaux, seuls les hommes participaient à ces conseils, mais ce document porte la signature de la reine.

GOSCINIAK: Voyez-vous, en latin : cela signifie qu'Henri Ier, roi de France, et sa reine, Anne de Kyiv, étaient présents à ce conseil. Elle était présente lorsque cela s'est produit.

ALFYOROV : Anne est venue en France non seulement pour se marier, mais pour régner.

GALIMOV : Je me demande pourquoi Anne a été autorisée à participer à une réunion de ce conseil secret, où seuls les hommes étaient présents. L'explication réside peut-être dans son caractère, hérité de sa mère, la princesse suédoise Ingigerda. Nous savons qu'elle était une femme extraordinaire qui a même participé à des campagnes militaires.

ALFYOROV : Anne a grandi entourée de personnes incroyablement puissantes, notamment Yaroslav le Sage et Ingigerda, deux figures importantes de la politique du XIe siècle.

GALIMOV : Une autre explication concerne l'esprit d'Anne. On sait qu'à l'époque de Yaroslav le Sage, il y avait des écoles pour filles à sa cour, et lorsqu'Anne est arrivée ici, elle savait déjà lire et écrire. Ce qui était très inhabituel pour la France du XIe siècle.

DELORME : Elle connaissait le slave, peut-être un peu le grec, et les langues scandinaves, car sa mère était suédoise. Elle connaissait plusieurs langues. Peut-être comprenait-elle le latin à un niveau élémentaire.

GALIMOV : Mais le plus grand mystère réside dans les décisions prises par Anne à la Curie royale. Ont-elles pu influencer son destin ?

GALIMOV : Philippe DELORME pense que lors d'une des réunions, Anne a fait preuve de colère, ce qui a fait d'elle une ennemie pour les autres participants. L'historien m'attend à la Résidence royale, le Château de la Conciergerie, sur l'Île de la Cité, au cœur de Paris. Ce bâtiment a été construit au XIVe siècle, mais le palais d'Anne et d'Henri se trouvait au même emplacement. C'est ici que se réunissait le conseil secret de la Curie

royale. Monsieur DELORME sait qui, outre Anne, était présent aux réunions et quelles décisions dangereuses pouvaient être discutées.

DELORME : On trouve ici le mot « village » – un terrain agricole.

Il s'agit du droit foncier. Le roi transfère une terre à quelqu'un en tant que propriété.

GALIMOV : Et comprenez-vous quelles décisions sont mentionnées dans ce manuscrit ?

DELORME : Il s'agit de résoudre un différend entre le comte et l'archevêque concernant la redistribution des terres. Puis une tache, et elle est mal visible. Puis une mention de l'archevêque et du comte Raoul de Valois.

GALIMOV : L'historien estime que la résolution de ces questions a été le moment le plus difficile de la réunion. Un silence tendu s'installe. Les deux prétendants les plus influents à ces vastes terres : l'Église et le comte de Valois. Tous les participants de la Curia Regis ont déjà eu leur mot à dire. La décision finale appartient au roi. Et elle coïncide avec celle d'Anne. À ce moment-là, la reine a un allié puissant et un ennemi irréconciliable.

ALFYOROV : Ils n'apprécient pas qu'une femme joue l'un des premiers rôles. Ils pensent évidemment que Anne, tu peux être très proche d'Henri au lit, mais ne sois pas trop proche de lui en politique.

LUNYAK : Henri prend les décisions importantes avec Anne. Il la consulte. Elle est intelligente. Elle donne des conseils.

YASINETSKA : Beaucoup de gens n'ont pas apprécié, surtout les représentants de l'Église. C'était une violation des traditions, une violation des normes établies.

GALIMOV : Le conflit entre l'Église française et le couple royal a atteint une telle ampleur qu'il dépasse les frontières du pays. Un de nos experts m'a envoyé la traduction d'une lettre que le pape lui-même a écrite à Anne,

lui demandant de faire preuve de prudence. Cela témoigne de la grande importance de la reine Anne.

LUNYAK : Anne correspondait avec le Pape Nicolas II. Cela témoigne de la grande importance d'Anne. À cette époque, les femmes étaient traitées comme des citoyennes de seconde zone.

YASINETSKA : Pour moi, c'est une analogie avec notre Roksolana, qui était un phénomène exceptionnel pour l'État ottoman, un État musulman, où l'épouse du sultan avait un pouvoir illimité et gouvernait de concert avec son mari.

GALIMOV : Et la reine préconisait de transférer la terre au comte Raoul de Valois, et non à l'archevêque, l'une des personnes les plus influentes de l'époque. Elle espère qu'avec son mari, ils surmonteront tous les problèmes, mais Henri meurt subitement et Anne se retrouve seule avec son ennemi. À ce moment-là, le fils d'Henri et d'Anne, Philippe, n'a que huit ans. Il ne peut monter sur le trône à cet âge ; quelqu'un doit l'aider jusqu'à sa majorité. Étonnamment, ce co-dirigeant n'est pas sa propre mère, la reine Anne, mais un inconnu : un influent seigneur féodal de Flandre, le comte Baudouin.

GALIMOV : Baudouin était un parent éloigné du roi et régnait sur de vastes territoires du nord de la France, aujourd'hui un État indépendant : la Belgique. Pourquoi a-t-il reçu la tutelle du garçon qui allait bientôt diriger l'État ?

ALFYOROV : Baudouin de Flandre, c'est un homme qui, à cette époque, avait une immense fortune, parce que la Flandre est une province riche et c'est lui, en tant que magnat puissant, en tant qu'homme ambitieux, qui s'est donné pour objectif de gouverner la France, c'est lui qui voulait gouverner seul, et régenter le jeune Philippe.

GALIMOV : Pour ce faire, Baudouin doit arracher l'enfant à sa mère et destituer définitivement Anne du pouvoir. Les chefs religieux qui tentent

d'influencer la reine en faisant appel à l'ordre alors en place deviennent ses complices dans ce plan insidieux.

GALIMOV : Au XI^e siècle, après la mort des rois, leurs épouses se rendaient généralement au monastère, mais Anne rompt la tradition. Elle n'a que 30 ans et se croit trop jeune pour passer le reste de ses jours derrière les murs d'un monastère fermé. La reine refuse de devenir religieuse.

YASINETSKA : Son acte était très audacieux, pour ne pas dire provocateur envers la société.

GALIMOV : Cet acte fut commenté par le ToutParis. Mais les chroniques mentionnent un événement qui éclipsa ces rumeurs.

Au matin, la reine partit chasser sur son terrain de chasse. La passion d'Anne pour cette liaison virile lui avait été inculquée par ses parents à Kyiv. Mais cette fois, les choses tournèrent mal. De chasseuse, la reine est devenue victime. Au cœur de la forêt, seule, Anne est kidnappée !

ALFYOROV : Cette nouvelle a véritablement intéressé le monde chrétien tout entier.

GALIMOV : Qui a bien pu oser kidnapper la reine ? Le comte Baudouin ? L'Église ? Ou quelqu'un d'autre ? Le plan visant à éliminer Anne a-t-il commencé à se concrétiser ? On sait peu de choses sur cette affaire, mais Philippe DELORME a retrouvé la trace de l'auteur potentiel de l'enlèvement. Cette piste mène au nord de Paris.

DELORME : Notre mission est de reconstituer les faits, et cela fait très penser à une enquête policière.

GALIMOV : Qu'avez-vous réussi à découvrir ? Où allons-nous ?

DELORME : À Crépy-en-Valois, se trouve un château où Anne a séjourné 15 ans !

GALIMOV : Ces terres appartenait au comte Raoul de Valois, celui-là même qu'Anne avait soutenu il y a de nombreuses années lors d'une réunion de la Curie royale. A-t-il vraiment décidé de remercier la Reine en se rangeant du côté de ses ennemis ?

LUNYAK : Il a organisé cet enlèvement alors qu'elle se trouvait à Senlis, non loin de Paris. Les hommes de Raoul de Crépy ont enlevé Anne et l'ont emmenée dans son château.

GALIMOV : Le village de Crépy-en-Valois est minuscule, mais son histoire remonte à plusieurs siècles. Ici, au centre du village, le château des comtes de Valois a été préservé. Il a été reconstruit à maintes reprises, mais les hauts murs de pierre sont restés intacts depuis mille ans.

GALIMOV : Cette tour et les créneaux sont-ils les seuls vestiges de cette époque ?

DELORME : Oui, ils datent du XI^e siècle, de l'époque d'Anne de Kyiv, donc elle était bien ici. La tour elle-même fait partie du château du comte Raoul de Valois.

GALIMOV : Il semble qu'il n'y ait pas de meilleur endroit pour cacher un otage.

DELORME : Le château était construit sur une colline naturelle, dite « colline féodale », qui permettait de voir l'approche des ennemis de loin et de se préparer à d'éventuelles attaques. La pierre était privilégiée pour la construction de ces forteresses, bien que les maisons fussent en bois. On pouvait ainsi toujours se cacher des ennemis qui attaquaient ou nous poursuivaient.

GALIMOV : Pourquoi Raoul de Valois a-t-il décidé d'enlever Anne ? Et comment a-t-il retenu la reine pendant douze ans et demi ?

DELORME : Raoul aurait dû attendre un peu, se comporter avec prudence et, une fois de plus, rester discret.

GALIMOV : Hmm, et c'est la question la plus importante.

GALIMOV : Quel était le but ultime ? Attendre sa mort et, après l'avoir détruite physiquement, effacer tout souvenir d'elle ? Pour obtenir des réponses, nous devons découvrir ce qui s'est passé pendant son séjour dans le château du ravisseur.

GALIMOV : Et comment vivaient-ils ici ?

DELORME : Ce château a été construit au XIIIe siècle, il est un peu plus récent, mais on peut l'imaginer : il y avait une grande salle, pour ainsi dire, la salle principale, où le seigneur féodal recevait ses sujets, où ils mangeaient, discutaient et réglait les affaires courantes. Et il y avait une partie privée, à l'abri des regards indiscrets, avec une chambre pour la dame, c'est-à-dire pour Anne de Kyiv.

GALIMOV : Le bois du château n'a pas résisté à l'épreuve du temps, mais l'escalier en pierre est resté à l'intérieur. C'est un détail important. Après mille ans, il devient une preuve matérielle qui stocke des informations susceptibles de faire évoluer notre enquête. Philippe DELORME nous conduit à l'intérieur.

GALIMOV : Oh, un véritable passage secret. Cet escalier secret est situé dans le mur, il reliait deux étages et deux pièces spéciales. En dessous se trouve la pièce où la reine kidnappée était retenue. Mais où a-t-elle bien pu monter ?

DELORME : Elle a vraiment beaucoup utilisé cet escalier.

GALIMOV : Quel genre de pièce est-ce ?

DELORME : Une chambre ! La chambre de Raoul !

GALIMOV : La reine passait les nuits avec son ravisseur !

LUNYAK : Cet enlèvement a été arrangé.

YASINETSKA : C'était avec le consentement de la reine, des sentiments amoureux étaient en jeu, et Raoul et Anne éprouvaient réellement des sentiments l'un pour l'autre.

DELORME : Oui, oui. Le comte Raoul de Valois était proche de la famille royale, il était dans le cercle intime d'Henri Ier, le mari d'Anne. Elle le fréquentait à la cour pendant de nombreuses années ; c'était un homme très proche. Il y avait un lien fort entre eux, ce qui explique pourquoi elle s'opposait à tout.

GALIMOV : La première étincelle entre eux a peut-être jailli lors de cette réunion de la Curia Regis, lorsqu'Anne a pris le parti de Raoul de Valois.

YASINETSKA : On spéculé beaucoup sur une éventuelle relation amoureuse entre lui et elle avant la mort d'Henri. Je pense qu'il s'agit de mises en scène, et qu'Anne est restée fidèle à Henri et à l'honneur de la reine, et n'a autorisé cette possibilité qu'après la mort d'Henri. Autrement dit, elle a accepté la possibilité d'être l'épouse de son homme bien-aimé.

GALIMOV : S'enfuir avec le comte de Valois était la seule chance pour Anne d'échapper à ses ennemis. Ils lui ont retiré la garde de son fils, le futur roi Philippe, et étaient prêts à la détruire. Mais Anne a désormais un puissant protecteur. La reine consent au mariage.

LUNYAK : Elle avait besoin de soutien. D'un autre côté, on constate une violation de nombreuses traditions : la reine se remarie immédiatement après la mort de son mari. Elle n'aurait pas dû faire cela. De plus, le comte Raoul de Crépy est son sujet. Elle n'épouse pas un autre roi, mais son sujet. Le plus important est que ce n'était qu'un détail. À cette époque, le comte Raoul de Valois était légalement marié, et l'Église ne reconnaît pas la dissolution du mariage. Ainsi, le comte Raoul de Valois est devenu bigame.

DELORME : L'Église l'a condamné, et pour Anne, la situation était difficile – elle était toujours reine de France. En réalité, lorsque de telles situations se présentaient, à cette époque, l'Église disposait de nombreux moyens pour s'imposer.

GALIMOV : Les Saints Pères appliquent un châtement considéré à l'époque comme plus terrible que la mort. Le Vatican lui-même excommunie Raoul de Valois de l'Église ! On ne sait rien de ce qui a été fait à Anne, mais si elle a été excommuniée de la même manière, cela pourrait expliquer pourquoi de nombreuses informations la concernant ont été détruites.

LUNYAK : C'est une punition très grave pour l'époque, car une personne excommuniée est considérée comme n'étant plus une personne, elle est hors la loi.

DELORME : Qu'est-il arrivé à Anne de Kyiv ? Elle disparaît des pages de l'histoire et on ne sait plus rien d'elle par la suite ; on ignore comment elle a vécu.

GALIMOV : Il n'existe qu'un seul endroit au monde où l'on peut savoir si Anne a été excommuniée : le Vatican ! Ici, dans le dépôt le plus secret du monde – les archives secrètes – sont conservées des informations sur toutes les personnes ayant subi la plus lourde peine de l'Église.

Filmer dans ce lieu secret est interdit. Mais sans caméra, j'ai réussi à parler aux archivistes des archives du Vatican. Il n'y est fait aucune mention de l'excommunication d'Anne. Cette version est sans issue.

YASINETSKA : L'Église n'a pas osé infliger une telle punition à la reine, Anne n'a pas été condamnée publiquement et nationalement par l'Église.

GALIMOV : Mais j'ai trouvé d'autres informations importantes.

Il s'avère qu'il y a mille ans, une lettre a été envoyée au Vatican. Son expéditeur était l'archevêque de Reims, celui-là même qui recherchait les reliques de Saint Clément et qui, dès le premier jour de l'arrivée d'Anne en France, avait son plan insidieux. Il écrivit directement au pape.

LUNYAK : Divers scandales éclatent ici dans notre royaume, concernant le mariage de la reine avec le comte Raoul de Crépy Valois, et nous ne savons

pas quoi faire. L'évêque a écrit au pape que le roi était contrarié et que des troubles pourraient éclater dans le royaume. Il en avait très peur.

GALIMOV : La lettre montre que Philippe, le fils d'Anne, n'a pas accepté son second mariage. Il est devenu roi et a régné pendant 49 ans – l'un des règnes les plus longs de toute l'histoire de France. Son propre fils pourrait-il être impliqué dans la disparition d'Anne ? Un demi-siècle suffit amplement à effacer des informations sur celui qui l'a fait souffrir dans son enfance.

LUNYAK : Et qu'en pensez-vous ? Un garçon de dix ans ne serait-il pas bouleversé si sa mère avait épousé un autre homme et avait déménagé ?

GALIMOV : Ce traumatisme d'enfance aurait-il pu blesser Philippe au point de refuser qu'Anne soit enterrée au panthéon des rois ?

LUNYAK : Un autre mystère est lié à la disparition d'Anne. Où ? Quand est-elle morte et où est-elle enterrée ?

GALIMOV : Il s'agit de l'abbaye de Saint-Denis, le tombeau de tous les monarques français. 25 rois, 10 reines, 84 princes et princesses y sont enterrés. Toute l'histoire de France repose ici. Henri Ier y est également enterré, mais la tombe de la reine Anne ne s'y trouve pas. Son lieu de sépulture demeure un mystère. Qu'est-il arrivé à Anne après la mort de son mari ?

ALFYOROV : Nous ignorons toujours la raison de sa disparition. C'est un immense mystère que nous ne parvenons pas à résoudre.

GALIMOV : Philippe DELORME suggère que la réponse se trouve aux Archives nationales de France. C'est là, dans le plus grand dépôt de documents anciens de la République, que pourraient être conservés les ordres ou instructions de Philippe : procéder à un audit des documents relatifs à sa mère. L'accès à ces fonds est limité, mais compte tenu de l'intérêt du public pour la figure d'Anne, une exception a été faite pour nous.

Il est possible que dans l'une des centaines de boîtes identiques, sous la poussière des siècles, se trouvent des indices qui permettront de percer les secrets de la reine de France.

DELORME : Où sont-ils ? 153, 151. Ils doivent être quelque part par là.

GALIMOV : À cette époque, j'ai contacté des experts qui étudient la vie de Philippe. Et j'ai rencontré Victoria Delinger. Elle a organisé une rencontre à Saint-Lys, une petite abbaye près de Paris, fondée, selon la légende, par Anne de Kyiv.

GALIMOV : Madame Victoria, bonjour !

VICTORIA : Bienvenue, entrez !

VICTORIA : En 1060, Anne a fondé cette abbaye, c'est-à-dire l'année de la mort de son mari, le roi, avec qui elle a eu quatre enfants. Elle a fondé cette abbaye parce qu'elle était profondément religieuse.

GALIMOV : Malgré le conflit avec les chefs religieux, Anne construisit de nombreuses églises et monastères, convertissant ainsi des gens à la foi !

GALIMOV : Quel était le lien entre Anne et Philippe ?

VICTORIA : C'était une relation avec un fils qui avait le désir et le pouvoir de devenir roi. Elle a façonné Philippe pour qu'il devienne roi de France.

GALIMOV : Mais pourrait-il plus tard haïr sa propre mère ? La réponse est peut-être cachée là où personne n'a pensé à chercher.

DELORME : Vous pouvez voir le monogramme – Sa Majesté – oui, très intéressant... Il s'agit du fils d'Anne de Kyiv. Le sceau de Philippe Ier.

GALIMOV : Parmi des dizaines de documents émis au nom du roi, Philippe DELORME en trouve un qui décrit un événement officiel important auquel le monarque a participé.

DELORME : Excellent ! Et voici la liste des participants. Je suis stupéfait...

DELORME : Agna. Signum Anne Regine. La signature est visible : Anne Regina.

GALIMOV : DELORME en est certain, cela signifie qu'Anne n'était pas à l'écart des affaires, mais qu'elle était aux côtés de Philippe pendant son règne.

VICTORIA : Le fait qu'elle soit présente aux moments les plus importants de la vie royale, de la vie de l'État, prouve précisément qu'elle a joué un rôle actif en tant que femme, qu'elle était une souveraine forte, d'abord une régente forte, puis une reine mère forte, qui a soutenu son fils. Elle est présente à la cour, même après avoir épousé en secondes noces le comte Raoul de Crépy, elle était aux côtés de son fils et est mentionnée. En tant que reine mère, elle a toujours soutenu son fils.

GALIMOV : Les informations que nous avons reçues révèlent la vérité sur ce qui s'est passé il y a mille ans. Le fils d'Anne ne s'est jamais détourné d'elle. De plus, ce vieux manuscrit porte la signature d'une autre personne : le comte Raoul de Valois, le nouvel époux de la reine. Cela prouve qu'ils régnaient ensemble, tous les trois, et qu'ils formaient une seule famille.

GALIMOV : C'est une preuve solide !

VICTORIA : C'est une preuve solide, car à l'époque, c'est la seule qui existe.

LUNYAK : Raoul de Crépy Valois était un commandant célèbre. Il a participé à de nombreuses campagnes. Il possédait une vaste expérience militaire, contrairement au jeune Philippe Ier. Par conséquent, lorsqu'on dit qu'Anne s'est remariée, ce mariage était également motivé par des motifs militaro-politiques. En effet, en cas de soulèvement contre Philippe Ier, le second mari d'Anne irait à l'encontre des ennemis et les vaincrait. Il s'agissait donc également de soutenir la dynastie capétienne. Le calme avec lequel Philippe Ier a régné est en partie dû au fait que l'opposition féodale craignait de défendre le comte Raoul de Crépy Valois, qui pouvait l'écraser avec l'aide du roi.

GALIMOV : Restée seule face à l'ennemi après la mort de son mari, Anne a tout calculé. Comme sur un échiquier, la Reine a joué une combinaison de coups multiples qui lui a permis de sauver son fils, le futur roi, de se protéger et de trouver son bonheur.

DELORME : Elle a indéniablement apporté des couleurs à la France.

ALFYOROV : C'était un pur calcul qui a permis à Anne de continuer à influencer la situation en France avec des forces nouvelles.

YASINETSKA : Elle a gagné.

GALIMOV : Et c'est là que nous devrions chercher la réponse principale : qui a effacé Anne de l'histoire ? Celui qui n'a jamais pu pardonner à une femme sa victoire. Celui dont le pouvoir a duré plus longtemps que le pouvoir royal. Celui qui a écrit l'histoire au Moyen Âge.

LUNYAK : À cette époque, bien sûr, il n'y avait pas d'historiens professionnels. Toutes les chroniques étaient rédigées dans des monastères par des personnes de rang religieux. Elles correspondaient à la position de l'Église. L'idée principale était de protéger les intérêts de l'Église et, par conséquent, de couvrir les événements d'une manière plus profitable pour elle. C'est exactement ce que nous constatons avec Anne.

DELORME : Elle est probablement morte à Melon, à Senlis, ou dans l'un des châteaux près de Paris, où elle a été enterrée, mais depuis, sa tombe a été détruite, et nous n'avons aucune mention de la date ni du lieu de sa mort et de son repos éternel. Pour les historiens, c'est un défi impossible à relever.

ALFYOROV : Les actions d'Anne en France sont incroyables compte tenu de l'état d'esprit de l'époque. Personne ne pouvait se permettre ce qu'Anne a fait, se marier après la mort d'Henri. Prendre Philippe pour éducation, prendre Philippe, créer autour d'elle un climat tel que le pape corresponde personnellement avec elle, ce n'est pas chose facile. Évidemment, c'est un

indice de la quête même à Kyiv. Ici. Les conditions ont été créées ici, où cette femme a grandi.

GALIMOV : Anne a bouleversé toutes les règles de l'Europe médiévale, et l'idée principale de ce que devait être une reine. On attendait d'elle un héritier, et elle lui a donné naissance, mais elle ne voulait pas être une simple femme au foyer, même sur le trône du royaume de France. Elle voulait régner, et peu importe les tentatives d'effacer l'histoire de cette femme incroyable, son souvenir ne peut être effacé d'un coup, car le sang d'Anne coule dans les veines de presque tous les monarques d'Europe.